

MARDI 22 NOVEMBRE - 20H

Rain Dogs Revisited

D'après l'album de Tom Waits

Avec :

Arthur H

The Tiger Lillies

Martyn Jacques, voix, accordéon, piano

Adrian Stout, contrebasse, scie musicale

Adrian Huge, percussions

Stef Kamil Carlens

Camille O'Sullivan

St Vincent

Erika Stucky

Jane Birkin

David Coulter, direction musicale, scie musicale, banjo, percussions...

Dave Okumu, guitare

Terry Edwards, saxophones, trompette, flûte, guitare

Steve Nieve, piano, harmonium, Hammond B3, mélodica

Thomas Bloch, ondes Martenot, cristal Baschet, harmonica de verre

Tom Herbert, contrebasse

Seb Rochford, batterie, percussions

Coproduction Les Nuits de Fourvière/Département du Rhône, Salle Pleyel, Barbican Centre de Londres et Montreux Jazz Festival.



Fin du concert vers 22h15.

Équipe technique Les Nuits de Fourvière

Son : Franck Rivoire | Retours son : Aurélien Carret | Lumières : Fabrice Oudin | Régie plateau : Franck Toulza |
Régie générale : Thierry Cabecas

Équipe technique Salle Pleyel

Régie générale : Thomas Segarra | Son : Sébastien Moreau, Perrine Ganjean | Lumière : Guillaume Ravet, Briac Maillard

Répertoire

Les compositions de *Rain Dogs* sont indiquées ici dans l'ordre original de l'album (1985).
Ce soir, elles seront interprétées dans un ordre différent.

- « Singapore »
- « Clap Hands »
- « Cemetery Polka »
- « Jockey Full of Bourbon »
- « Tango Till They're Sore »
- « Big Black Mariah »
- « Diamonds And Gold »
- « Hang Down Your Head »
- « Time »
- « Rain Dogs »
- « Midtown »
- « 9th & Hennepin »
- « Gun Street Girl »
- « Union Square »
- « Blind Love »
- « Walking Spanish »
- « Downtown Train »
- « Bride of Rain Dogs »
- « Anywhere I Lay My Head »
- « Make It Rain »*
- « Rainbirds »*

Paroles et musiques : Tom Waits, sauf « Hang Down Your Head », « Make It Rain » : Tom Waits & Kathleen Waits-Brennan © Jalma Music

* Deux compositions de Tom Waits, évoquant également la pluie, que nous avons choisi d'intégrer au répertoire de *Rain Dogs Revisited*. « Make It Rain » est extrait de l'album *Real Gone* (2004) et « Rainbirds » (instrumental) est la conclusion de *Swordfishtrombones* (1983).

Rain Dogs Revisited

Les rues de Manhattan regorgent d'objets de toutes sortes, jetés par leurs propriétaires. Tom Waits s'en réjouit, lui qui aime tant chiner dans les brocantes. On est en 1985 et il vient de s'installer dans la Grosse Pomme avec sa compagne Kathleen Brennan. Il meuble son appartement avec des objets de récupération glanés ça et là sur les trottoirs de la ville. Une méthode qui n'est pas sans rappeler la façon dont les morceaux qui constituent l'ensemble de l'album *Rain Dogs* ont été élaborés. Cette nouvelle manière de construire sa musique, Tom Waits l'a déjà expérimentée sur son disque précédent, *Swordfishtrombones*, dont le titre évoque d'ailleurs un collage hétéroclite digne de la fameuse « *rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie* » chère à Lautréamont. Venu de Californie, Waits découvre à New York un univers totalement différent. Aux grands espaces que l'on peut dévorer à loisir au volant d'une voiture s'oppose la verticalité des forêts de gratte-ciels d'une ville debout. *Rain Dogs* est le fruit de la rencontre entre le chanteur et un lieu qu'il ne connaissait jusqu'ici que pour y avoir séjourné de temps à autre. À New York, Tom Waits commence par faire la connaissance de John Lurie, saxophoniste et leader des Lounge Lizards. Ce dernier l'introduit dans le Manhattan *arty* où le chanteur croise, entre autres, Julian Schnabel, Jean-Michel Basquiat, Andy Warhol et surtout Jim Jarmusch, avec lequel il se lie d'amitié et qui le fera bientôt jouer dans son film *Down by Law* aux côtés de John Lurie et de Roberto Benigni.

Arpentant les rues de New York, Waits s'imprègne d'une atmosphère urbaine qu'il découvre au quotidien, allant jusqu'à enregistrer sur des cassettes les bruits de la ville. Il traîne dans les clubs, regarde, écoute, sent la vie qui s'agite dans ce monde frénétique où toute la planète semble s'être donné rendez-vous. Ce qui le frappe d'abord c'est la misère omniprésente, les paumés, les sans-abris, les éclopés de la vie qui se débrouillent comme ils peuvent au jour le jour. Ceux qu'il appelle des *rain dogs* - « *des gens qui dorment dans les entrées d'immeubles, qui n'ont pas de carte de crédit, pas d'emprunts à rembourser* », explique Tom Waits. Des personnages qu'il décrit plus généralement comme des « *vagabonds, des prostitué(e)s, des gens dans des situations périlleuses, toute cette machinerie négative que je crée pour me motiver* ». Ce thème cher au chanteur s'inspire aussi d'un documentaire de Martin Bell, *Streetwise*, sur la vie d'adolescents sans-abri à Seattle. Mais cette faune urbaine haute en couleur rappelle aussi bien la pièce *Dans la jungle des villes* où Bertolt Brecht reconstitue les bas-fonds d'un Chicago imaginaire. Sans oublier, bien sûr, *L'Opéra de quat' sous* de Brecht et Kurt Weill. L'influence de ce dernier étant particulièrement présente sur l'ensemble de l'album, et ce dès le premier morceau, *Singapore*. Cette subtile combinaison d'expressionnisme, d'art brut et de sophistication est pour beaucoup dans le charme prenant de ce disque, incontestablement un des plus accomplis du chanteur. Chaque morceau y constitue une entité à part entière - avec cette particularité qu'on y pénètre quasi par effraction, de façon abrupte, comme si Waits et ses musiciens se jetaient à pieds joints au cœur même de la musique, mus par une sorte d'urgence désespérée. Le *groove* bringuebalant et en même temps parfaitement maîtrisé de la rythmique n'est sans doute pas pour rien dans cette impression. À quoi contribuent aussi les multiples objets de récupération utilisés en guise de percussions. Waits a même partiellement renoncé au piano pour privilégier des instruments plus inhabituels tels l'harmonium ou l'accordéon et, bien sûr, les marimbas dont la sonorité est devenue un élément presque incontournable de sa musique.

Ces ritournelles faussement bancales doivent aussi beaucoup au jeu anguleux et curieusement dissonant du guitariste Marc Ribot. Celui-ci officiant au sein des Lounge Lizards, Tom Waits pouvait difficilement le manquer. « *Waits n'impose rien, il laisse beaucoup d'espace à ses musiciens pour développer leurs idées*, analyse Ribot (interviewé par la journaliste Sylvie Simmons). *Il part d'un concept dramatique. Il envisage le tout sous une forme théâtrale et parle de la guitare comme s'il s'agissait d'un personnage. S'il faut ajouter une autre partie de guitare, il parlera de faire entrer un autre personnage, à la façon d'un metteur en scène.* » Justement, un autre protagoniste, et pas des moindres, apparaît sur trois titres du disque : il s'agit de Keith Richards dont Waits est depuis toujours un fan transi. Son toucher inimitable donne à *Big Black Mariah* et *Union Square* une énergie rock, tandis que les accents mélancoliques de *Blind Love* évoquent la country de Gram Parson.

Tom Waits construit la plupart de ses albums comme des collections de vignettes où il s'agit de conjuguer spontanéité brute et attention minutieuse au moindre détail. C'est particulièrement vrai de *Rain Dogs*. Un morceau au format pop comme *Downtown Train* semblerait presque déplacé comparé à l'ensemble du disque, par exemple. Mais cette tension entre des compositions aussi différentes que *Cemetery Polka*, où Waits revient sur ses années de jeunesse, et *9th and Hennepin*, sur les oubliés du rêve américain, ou encore *Time*, qui rappelle les premiers enregistrements du chanteur, est ce qui donne au disque toute sa force et sa densité.

On imagine facilement le plaisir qu'il y a à se plonger dans un tel répertoire. Surtout quand les artistes qui sont appelés à se pencher sur ces pépites ont des affinités naturelles avec l'univers de Tom Waits. À commencer par Arthur H dont la voix rocailleuse évoque celle du chanteur ou les Tiger Lilies dont l'instrumentation et l'esprit sont aussi très proches de l'univers de Waits. Camille O'Sullivan est quant à elle particulièrement familière de ce répertoire qu'elle interprète régulièrement dans ses concerts. De même qu'Erika Stucky, connue pour ses yodels soul-rock et ses reprises excentriques. Stef Kamil Carlens, guitariste et chanteur du groupe Zita Swoon, est depuis longtemps un fan de Tom Waits. Enfin, pour ce concert à Paris, Jane Birkin se joint exceptionnellement à l'équipe du spectacle. Précisons aussi que la direction musicale de ce concert est assurée par David Coulter, proche du chanteur avec qui il a notamment collaboré sur *The Black Rider*.

Hugues Le Tanneur

Rain Dogs

« Les rain dogs, ce sont les chiens qu'on voit errer après la pluie. Ils n'arrivent pas à retrouver leur chemin parce que la pluie a lavé toutes les odeurs au pied des boîtes aux lettres, des lampadaires, des bornes d'incendie... »

Tom Waits

Inside a broken clock
Splashing the wine with all the rain dogs
Taxi, we'd rather walk
Huddle a doorway with the rain dogs
For I am a rain dog too

Dans une horloge cassée
Faisant gicler le vin avec tous les *rain dogs*
Taxi, on préfère marcher
Se blottir sous un porche avec les *rain dogs*
Parce que moi aussi je suis un *rain dog*

Oh, how we danced and we swallowed the night
For it was all ripe for dreaming
Oh, how we danced away all of the lights
We've always been out of our minds

Ah, comme on a dansé et englouti la nuit
Tout était mûr pour le rêve
Ah, comme on a dansé jusqu'au bout des lumières
On a toujours été cinglés

The rum pours strong and thin
Beat out the dustman with the rain dogs
Aboard a shipwreck train
Give my umbrella to the rain dogs
For I am a rain dog too

Le rhum coule à flots
Débusque l'éboueur avec les *rain dogs*
À bord d'un train épave
Donne mon parapluie aux *rain dogs*
Parce que moi aussi je suis un *rain dog*

Oh, how we danced with the Rose of Tralee
Her long hair black as a raven
Oh, how we danced and you whispered to me
You'll never be going back home

Ah, comme on a dansé avec la Rose de Tralee
Ses longs cheveux aile de corbeau
Ah, comme on a dansé et tu me murmurais
Tu ne vas jamais rentrer à la maison

Oh, how we danced with the Rose of Tralee
Her long hair black as a raven
Oh, how we danced and you whispered to me
You'll never be going back home

Ah, comme on a dansé avec la Rose de Tralee
Ses longs cheveux aile de corbeau
Ah, comme on a dansé et tu me murmurais
Tu ne vas jamais rentrer à la maison

Tom Waits

Reproduit avec l'aimable autorisation de Jalma Music

Traduction : Blandine Péliissier

9th & Hennepin

Well, it's 9th and Hennepin
 All the donuts have names that sound like prostitutes
 And the moon's teeth marks are on the sky
 Like a tarp thrown all over this
 And the broken umbrellas are like dead birds
 And the steam comes out of the grill
 Like the whole goddam town is ready to blow
 And the bricks are all scarred with jailhouse tattoos
 And everyone is behaving like dogs

And the horses are coming down Violin Road
 And Dutch is dead on his feet
 And all the rooms they smell like diesel
 And you take on the dreams of the ones who have slept there
 And I'm lost in the window
 And I hide in the stairway
 And I hang in the curtain
 And I sleep in your hat

And no one brings anything small into a bar around here
 They all started out with bad directions
 And the girl behind the counter has a tattooed tear
 One for every year he's away she said
 Such a crumbling beauty
 Ah, there's nothing wrong with her a hundred dollars won't fix
 She has that razor sadness that only gets worse
 With the clang and the thunder of the Southern Pacific going by
 And the clock ticks out like a dripping faucet
 Till you're full of rag water and bitters and blue ruin
 And you spill out over the side to anyone who'll listen

And I've seen it all
 I've seen it all through the yellow windows of the evening train

Tom Waits

Reproduit avec l'aimable autorisation de Jalma Music

C'est au coin de la 9^e et de Hennepin
 Les doughnuts y ont des noms de prostituées
 Et on voit les marques de dents de la lune sur le ciel
 Jeté sur tout ça comme une toile goudronnée
 Et les parapluies cassés sont des oiseaux morts
 Il sort de la vapeur des grilles
 Comme si toute la ville allait exploser
 Et le pavé est balafré de tatouages maison
 Et ils se conduisent tous comme des chiens

Et les chevaux descendent la rue du Violon
 Et Dutch dort debout
 Et les chambres sentent le gasoil
 Et tu endosses les rêves de ceux qui y ont dormi
 Et je suis perdu à la fenêtre
 Et je me cache dans l'escalier
 Et je me pends au rideau
 Et je dors avec ton chapeau

Ici c'est pas des petites histoires qu'on se coltine dans les bars
 Ils ont tous pris le mauvais chemin
 Et la fille derrière le comptoir a une larme tatouée
 Une par année qu'il passe au loin, elle dit
 Cette beauté qui s'effrite
 Bah, cent dollars la remettront d'aplomb
 Elle a cette tristesse de rasoir qui ne peut qu'empirer
 Avec le fracas métallique du Southern Pacific
 Et l'horloge marque le temps comme un robinet qui goutte
 Jusqu'à ce que tu sois plein de vitriol et de tord-boyau
 Et que tu te répandes à qui voudra t'entendre

Et j'ai tout vu
 J'ai tout vu à travers les vitres jaunes du train du soir

Traduction : Blandine Péliissier

« Rain Dogs c'est le choc instantané, une musique tellurique, sensuelle, sexuelle, l'art de faire du neuf avec de l'ancien. Aussi un mélange unique d'Amérique et d'Europe, Nino Rota rencontre John Lee Hooker et Kurt Weill danse avec Screamin' Jay Hawkins. De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace comme disent les américains ! »

Arthur H

« Quand j'avais vingt ans, ma voisine, une stripteaseuse de Soho, m'a donné deux albums. L'un était L'Opéra de quat'sous de Brecht et Weill, dans sa distribution originale allemande (avec Lotte Lenya). L'autre était Small Change de Tom Waits. Je suppose que ces deux disques ont profondément influencé mon propre développement musical. Je suis donc très heureux de participer à cette création. »

Martyn Jacques - The Tiger Lillies

« Sa musique est d'une beauté menaçante. Je suis assez fanatique (vous verriez tous les albums de Tom Waits sur mon étagère !). Il raconte les histoires comme personne, c'est une joie d'interpréter et d'incarner les étranges personnages qu'il a créés. J'ai aimé à la folie taper du pied sur ses rythmiques, tout comme j'aime la tranquillité apparente de ses obsédantes berceuses. La mélancolie, la folie, l'humour noir malsain (presque irlandais !) - Il est tel un Kurt Weill moderne, sorti d'un cabaret, mélange de blues sale, de Ginsberg et d'une fanfare funèbre de La Nouvelle-Orléans. Je l'ai aperçu une fois errant dans les rues de Dublin, mais j'ai été trop timide pour l'accoster et le remercier pour tout. »

Camille O'Sullivan

« Quand j'étais adolescent, je me souviens avoir entendu « Tom Traubert's Blues » et en avoir été absolument retourné. Et ce n'était une infime partie du gigantesque monde musical que j'étais sur le point de découvrir... Swordfishtrombones, Rain Dogs, Frank's Wild Years et Big Time m'ont libéré et emprisonné en même temps : pendant plusieurs années, je n'ai rien pu écouter d'autre, j'étais totalement hypnotisé. Tom Waits m'a jeté un sort. Mais j'ai également ressenti une liberté que je n'aurais jamais pensée possible. Pas de référence stylistique marquée, un choix d'instruments inhabituels, des inflexions vocales dans toutes les directions, un sens exquis de l'écriture : cet homme a sa propre manière de faire les choses. Mais Waits est également devenu plus qu'un auteur-compositeur : il est magnifique dans Night On Earth de Jarmusch et The Black Rider de Robert Wilson. Il mixe chansons et musique instrumentale. Waits me promettait une vie pleine d'aventures ! »

Stef Kamil Carlens

« Rain Dogs est de ces albums où se mêlent blessures, ciment et confettis, odeurs de diesel, de whisky et de marijuana. Il évoque des souvenirs qui sont le témoin tangible d'une vie antérieure : celle d'un pirate du Pacifique sud qui n'aurait pas le pied marin, celle d'une nana qui n'aurait "rien... que cent dollars ne sauraient arranger", ou encore celle d'un justicier parti régler ses comptes avec un revolver planqué dans son jean. L'univers de Waits. Parachevé, rempli de personnages homériques tapis dans l'ombre, pouvant se révéler frère ou ennemi. On le voit, on le sent, on le goûte, on le renifle - à l'écouter, on est parmi les "rain dogs". »

St Vincent

« Quelque part, je savais que ce n'était qu'une question de temps pour que Tom Waits attire toute mon attention. Ses chansons ont été la bande-son de mes rêves les plus sauvages et les plus audacieux, pendant des années. Au fil du temps, il est tour à tour devenu, un ex-petit-ami, un oncle, un compagnon musical. Que dire de plus honnête et de plus beau à propos d'un autre musicien ! »

Erika Stucky